

Dimanche 5 mars 2006

II Corinthiens 6, 1-10

Edmond Stussi

Calvin, voit dans ce texte « *qui sont les vertus par lesquelles doivent être estimés les prédicateurs de l'Évangile* ». Il a fait école chez la plupart des commentateurs de l'épître et - avec raison sans doute - il ajoute pour ne pas décourager les prédicateurs du jour que « *pour être serviteurs du Christ, il n'est pas toujours requis d'être éprouvé par plaies et prisons* ». Heureusement, encore qu'il n'a pas connu les guerres de religion qui lui ont succédé et que dans bien des circonstances, pour être fidèle, c'est le prix à payer. L'histoire ne fait pas de cadeau aux témoins de la Vérité.

On pourrait avec raison construire une apologie du ministère de la Parole. Paul – on le sait – est contesté à Corinthe. Il défend son ministère. Il le défendra avec plus de force et de conviction encore plus loin (II Cor 11 et 12). et rappellera à ses correspondants tout ce qu'il a enduré pour leur apporter une Parole de Liberté.

Je préfère avec Erasme « admirer la fougue et le lyrisme de ce passage, on ne peut imaginer rien de plus élégant et de plus ardent à la fois » (Maurice Carrez, II Cor, Labor et Fides, p. 162). Car je reste saisi devant la force et la conviction de ce poème et ne me permettrais pas de commenter, découper en morceaux, ergoter sur le sens des mots. Je ne saurais que l'entendre et le réentendre et je voudrais pouvoir le dire et le redire avec la même conviction pour que mes auditeurs l'entendent et demandent à le réentendre. Tel un artiste chargé de transmettre une grande scène de belle littérature, tremblant d'angoisse à devoir la faire passer devant la salle obscure, je me préparerais à la dire, au besoin, je me ferais assister et contrôler pour approcher la perfection. Être témoin, c'est aussi cela. « Grand-Prêtre » d'une parole reçue et chargé de la transmettre.

Je ne saurais donc me résigner à l'apologie du ministère de la Parole, fut-ce celle du grand apôtre, moins encore l'enfermer dans des explications historiques sur la situation de l'Église de Corinthe. Il me faut élargir le champ. Le poème transgresse les frontières du temps, il transcende l'histoire. Il me parle aujourd'hui, il résonne à nos histoires.

Si donc je devais « prêcher » sur ce texte, je commencerais peut-être ainsi :

«aujourd'hui, je n'ai rien à vous dire. Je dois vous dire un poème qui me vient d'ailleurs,

- le poème d'un grand témoin de l'Évangile
- d'un témoin qui porte dans ses entrailles (pourquoi pas ses tripes !) le désir de vie et de liberté que l'Évangile de Jésus-Christ y a enraciné
- ce désir, il veut le partager et le communiquer, tant il déborde d'énergie.

Arraché à ses certitudes et son confort matériel et intellectuel, il commence alors un parcours qui le conduira aux limites du monde. Il racontera lui-même les

contradictions rencontrées : « *la jalousie, la haine, la trahison, celles de ses ennemis, mais aussi celles de ses amis Il connaît les coups, les jets de pierre, les flagellations, il connaît les risques des voyages, les naufrages, les tempêtes, l'abîme de la mer, les dangers des fleuves, dangers des brigands, dangers de ses frères de races, dangers des étrangers, dangers de la ville, dangers du désert, dangers sur mer, danger des faux frères, fatigues et peines, la faim, la soif, le froid, le dénuement...* »(II Cor 11)

Ah que n'est-il resté tranquillement installé dans son confort. Mais il ne peut résister à l'appel qui l'a saisi. Et qui ne pourrait comprendre qu'on ne peut résister quand l'appel de l'Histoire, quand l'appel de Dieu vous saisit ? Saint-Paul, oui, car c'est de lui qu'il s'agit, mais après lui, il y en eu d'autres, il y en aura d'autres que cet appel bouleversera et qui ne pourront y résister... François d'Assise, Martin Luther, Dietrich Bonhoeffer, l'Abbé Pierre, Sœur Emmanuelle, Schweitzer (évidemment, mais essayons d'enrichir un peu cette histoire !), des porte-paroles moins connus qui travaillent dans l'ombre... et qui sait ce que l'histoire nous réserve. Qui sait où elle ne nous a pas déjà rencontrés !

Calvin heureusement nous dit que « *pour être serviteur il n'est pas toujours requis d'être éprouvé par plaies et prisons* ».

En fin de parcours, Saint-Paul nous laisse son extraordinaire poème. Que chacun l'entende et le reçoive là où il lui parle, là où son expérience de vie le rencontre :

Quand ce fut l'heure je t'ai écouté

Le jour de la délivrance, je t'ai secouru

C'est l'heure maintenant,

C'est aujourd'hui le jour de la délivrance

Nous ne causons à personne aucun sujet de scandale,

Pour que notre service soit sans reproche

**Nous nous recommandons nous-mêmes en tout comme serviteurs de Dieu
dans une pleine persévérance,**

Dans les détresses, dans les contraintes, dans les angoisses

Dans les coups, dans les prisons, dans les émeutes

Dans les fatigues, dans les veilles, dans les jeûnes,

Par la pureté, par la science

Par la patience, par la bonté

Par l'Esprit Saint, par l'amour sans feinte

Par la parole de vérité, par la puissance de Dieu,

**Par les armes de la justice,
Offensives ou défensives
Dans la gloire ou dans le mépris
Dans la mauvaise ou la bonne réputation,**

**Pris pour des imposteurs, mais pourtant véridiques,
Pour des inconnus, mais connus de tous,
Pour des moribonds, mais pourtant bien vivants,
Pour objets de châtiments, mais sans être mis à mort,
Attristés mais toujours joyeux,
Pauvres, mais faisant bien des riches
N'ayant rien, mais possédant tout.**

Mais arrivé à la fin, je me prends soudain à me demander : comment rattacher ce texte au thème du premier dimanche du Carême, la TENTATION ? Comment le rapprocher des lectures précédentes proposées ? Aurais-je donc tout faux ? Qu'on veuille alors me pardonner mon errance...